

# LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

Georges AUBERT

RÉDACTEUR EN CHEF

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DIRECTEUR

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Amboise, 2  
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1<sup>er</sup>

LYON

Lire en feuilleton, à la deuxième page, la fin de LAÏY LOLOTTE, poème de M. Raoul CINOH.

## CONCERTS BELLECOUR

Mardi soir l'enceinte des Concerts-Bellecour était littéralement bondée. M. Lugini a inauguré avec succès la série des festivals. C'était hier le tour du maître Halévy. La « Juive » était en cause, c'était donc plus qu'il n'en fallait pour assurer le succès de cette soirée, donnée avec le concours de M<sup>me</sup> Cottet-Mathieu, de MM. Javid, Jérôme et Lacome.

C'est avec le plus grand plaisir que les Lyonnais ont revu M<sup>me</sup> Cottet-Mathieu. Dans le grand air de la Juive, « Il va venir », la cantatrice a été très applaudie. C'est avec un grand sentiment et une voix pleine d'ampleur qu'elle aborde cette difficulté.

M. Jérôme, que beaucoup de personnes semblent vouloir limiter à l'opéra comique, a eu un véritable succès dans l'air de la Pâque, qu'il a dit avec un art exquis. M. Jérôme a du sentiment et sait chanter. Nous ne doutons pas qu'avec le temps le jeune ténor arrive à un rang distingué dans l'art lyrique.

Pour vendredi prochain on annonce, au bénéfice des pauvres, un grand festival Verdi, avec le bienveillant concours de M<sup>me</sup> Cottet-Mathieu, M. Dethurens, baryton, M. Jérôme et Ballard, du Conservatoire de Lyon et de Paris.

Nous prédisons un grand succès à cette brillante soirée. Tout l'élément mondain, en dépit des saisons thermales, est en ce moment à Lyon, et se fera un devoir d'assister à cette œuvre de charité.

L'attrait du programme et la douceur du temps avaient attiré toutes nos jolies mondaines à la soirée de mardi donnée à Bellecour. Parmi celles-ci, nous distinguons les plus élégantes.

Jeanne Clair-de-Lune, fraîche comme une rose, en compagnie de sa bonne. Jeanne portait une très jolie toilette satinée fantaisie gris-bleu et un très beau chapeau recouvert d'une guirlande roses mauve.

Clémentine Sardine que l'on n'avait pas vue depuis un siècle, toujours jeune et élégante, en toilette foulard bleu marine semée de dessins blancs, et portant ceinture blanche! accompagnée de Louise Egraz en costume foulard Pompadour. Une bien bonne fille que Louise! La mignonne Lucienne Genève en noir avec Anna, une blonde paraissant fort gentille. O surprise! Marie Collonges en toilette lamée cerise recouvert de passementerie, accompagnant Céline Montier. Toutes deux arrivaient de Genève par le train de 3 heures. Elles ont assisté aux régates. Lucie La Folle toujours en gaité. Ah! la charmante femme! Beatrix, la perle de l'Andalousie, en compagnie d'une de ses amies. La capote garnie de fleurs que porte Beatrix est d'une parfaite élégance. Louise La Juive. Aline de L..., très gracieuse, en jolie toilette crème et bleu clair. Ma-Mère-Mattend et Marie Maillard, la Vieille Baronne en satin et chantilly. La Pitanchard, entourée de plusieurs demi-mondaines très jolies. Jeanne Guinard en noir. Marie des Chaises qui ne quitte pas son arbre. La petite Louise, Lina Télégraphe, Marie Papiers-Peints disparaissant sous un immense chapeau grenat. Blanche la Parisienne, très amie de Sabine Biscaye.

Et d'autres... et d'autres encore. Ah! deux colonnes n'y suffiraient pas. Nigri ronronne et trouve que j'empiète sur son terrain.

C'est pourquoi je clos et à bientôt, mes belles.

BLONNETTE.

## DEUX SONNETS

### VIERGES ITALIENNES

Je lui dis: « Prends mon cœur, prends-le, je te le donne, Il ne peut contenir d'autre amour que le tien; C'est une chose à toi, qui l'aime et l'appartient, Et qui, sans murmurer, d'avance te pardonne. »

Elle ne perdit pas un instant son maintien, Et resta, ses grands yeux fixés sur la Madone, Dans le fond de l'église où nuit et jour bourdonne Le vœu de chasteté que son âme contient.

Alors, en admirant à la lueur des cierges Ces deux femmes de marbre, insensibles et vierges, Mes regards furent pris d'un éblouissement,

Et je vis la Beauté, dont la froideur me tue, Se métamorphoser tout à coup en statue, Et la mère du Christ s'animer doucement.

## NON!

Avez-vous remarqué les médailles antiques Que, la plupart du temps, on trouve sans chercher Au fond de quelque trou creusé dans le rocher Ou dans les fondements d'édifices gothiques?

Les siècles en ont fait des choses fantastiques, Et bien savant celui qui peut leur arracher Les secrets que jadis on lisait sans broncher: Dates, inscriptions, devises emphatiques.

Les figures, pourtant, sur le bronze ou sur l'or, Ont conservé leurs traits, et les tyrans d'alors Se sentiraient revivre en ce fragment durable.

Ainsi de mon amour. O toi qui m'as dit non, Sous peu mon triste cœur ignorera ton nom, Mais il verra toujours ton image adorable!

Raoul CINOH.

## HISTOIRE DE FEMMES

### A BON RAT, BON CHAT

A vrai dire, il n'était ni jeune, ni beau, ni vieux, ni laid... Ernest Guichard n'était rien que le mari de la très jolie, très séduisante M<sup>me</sup> Adélaïde Guichard, née Courtbelle.

Certes, c'était quelque chose — cette position étant enviée par une foule de partages... qui prétendaient aux bonnes grâces de sa moitié.

Aussi dans les commencements avait-il une foule d'amis... C'était à qui lui rendrait service.

Et Ernest Guichard acceptait avec un petit air bonhomme, qui laissait aux tout dévoués les plus grandes espérances.

Un soir qu'ils étaient couchés, il eut avec Adélaïde cette étrange conversation:

— Madame Guichard... je suis vraiment content de ma journée... Le petit vicomte de Maltravers s'est bien comporté avec moi... il m'a fait avoir au pair des actions qui font prime... C'est un ami fort dévoué; je vous prie d'avoir pour lui toute sorte de considération.

— Ah! laissez-moi tranquille avec votre vicomte!...

— Oui... je sais bien que vous ne pouvez pas le souffrir... parce qu'il a pour votre mari un dévouement sans bornes...

— Monsieur Guichard, si vous continuez, vous allez dire des bêtises...

— D'abord, madame, je ne dis ni ne fais jamais de bêtises... Ce manque de respect envers moi m'étonne... Je vois clair. Vous n'aimez pas ceux qui m'aiment... et préféreriez sans doute des galantins.

— Seriez-vous jaloux?

— Moi! vous voulez rire. Regardez-moi, madame Guichard: ai-je l'air d'un mari que l'on trompe? Sachez, pour votre gouverne, que c'est moi qui trompe les autres.

— Je le sais, monsieur Guichard; il n'est pas de jour que vous ne me racontiez vos prouesses passées.

— Madame Guichard, c'est la vérité: j'ai été le plus grand séducteur et le premier tombeur de femmes de tout Paris.

Et Guichard sourit, tire la langue, y humecte le bout de son index et le passe légèrement sur ses épaules sourcils.

— Je les connais toutes, ma chère Adélaïde, ayant pratiqué moi-même toutes les rubriques à l'aide desquelles on trompe ces

idiots de maris. J'ai longtemps suivi les préceptes de la chanson:

Le lundi l'on voit une femme,  
On fait l'aimable le mardi;  
Le mercredi l'on peint sa flamme,  
Elle vous répond le jeudi.  
On est heureux le vendredi,  
On se quitte le samedi,  
Et le dimanche tout est fini,  
Pour recommencer le lundi.

et jamais pincé, madame Guichard — jamais je n'ai été pincé. Dans le quartier, on m'appelait le joli Coq!

— Et à combien estimez-vous le nombre de vos victimes?

— Mais c'est un calcul possible. J'ai commencé à vingt ans... Si vous m'aviez vu à cet âge!... J'avais des cheveux blonds bouclés... des dents de jeune chien, l'œil flamboyant et le nez en trompette... Quand je dis le nez... enfin, cela ne fait rien.

— Cela ne devait pas être commode!

— J'ai donc commencé à vingt ans, j'en ai quarante-quatre — soit vingt-quatre ans.

— Mettons deux dames par mois... et encore pendant les mois de chaleur — enfin, je serai modeste. — 24 par 12 font 288, mettons 290 malheureuses, à cause des années bissextiles... et n'en parlons plus.

— Vous êtes un grand scélérat, monsieur Guichard!

— Mais, bobonne, ne t'en plains pas, puisque je t'ai donné la préférence. Autant d'amis mariés, autant de maris trompés — par moi. Je ne connais que des cocus...

— Moi je n'en connais qu'un.

— Je ne prends pas cela pour une personnalité.

— Parbleu! si vous l'étiez, je ne vous le dirais pas.

— Oh! tu aurais tort. Tiens, écoute. Je ne suis pas jaloux; tu es libre; si tu parviens à me tromper sans que je m'en aperçoive, non seulement je te pardonne, mais je te donne deux mille francs.

La belle M<sup>me</sup> Guichard eut un sourire indéfinissable. Peut-être aurait-elle pu dire: « Donne-les! » mais il faut croire que sa liberté valait plus cher que ça.

— Ah! Ernest, si je ne vous aimais pas tant, dit-elle en lui passant ses beaux bras autour du cou, je vous prendrais au mot.

Puis se ravisant tout à coup, elle s'assit sur son séant, et le regarda bien en face:

— Et aucun mari ne vous a jamais surpris?

— Jamais.

— Et moi, si je vous surprénais, combien me donneriez-vous?

Ici, Ernest poussa un sardonique éclat de rire...

— Je te donne... dix mille francs!...

— Soyons sérieux... Il y a là de l'encre et du papier... écrivez.

Ernest saute en bas du lit et écrit:

« Je m'engage à payer dix mille francs à « ma femme le jour où elle me prendra en « flagrant délit. »

Il allait signer.

— Et les autres deux mille francs? demanda Adélaïde.

— C'est juste. Ajoutez:

« Je m'engage, de plus, à lui payer cent « louis... si elle parvient à me tromper « sans que je m'en aperçoive. »

— Signez, maintenant.

Ernest signa...

Adélaïde prit le papier et le serra dans un certain coffre, dont elle seule possédait la clef...

— Et maintenant... prenez garde à vous! dit-elle en se recouchant.

Au bout de dix minutes — sûr de son affaire — Ernest ronflait.

La vérité, la voici:

Guichard avait eu, comme tous les hommes qui sont aussi entrepreneurs que peu difficiles, beaucoup de conquêtes... sur le ponce. Il préférât, par-dessus tout, la camériste.

Comme Théophile Gautier, il trouvait à la bonne toutes sortes de qualités, pourvu toutefois qu'elle fût jeune, agréable et séduisante.

Chose assez extraordinaire, quoique mariée à un homme dont elle connaissait les faiblesses, Adélaïde avait fait venir de son pays une petite cousine pauvre, adorablement jolie, fûtée en diable — un diminutif de la servante du Maître de Chapelle.

Inutile de dire qu'Ernest avait vu cette petite femme de chambre entrer dans son ménage avec un certain plaisir et qu'il n'hésitait pas à lui adresser quelques sourires onctueux... quand M<sup>me</sup> Guichard avait le dos tourné.

Fanchette (cette bobonne se nommait Fanchette) avait volontiers répondu en souriant à ces invitations, mais un jour que Guichard s'était aventuré à lui pincer... la taille, il avait reçu une si belle giflé, qu'il s'était bien juré... de recommencer. — Il y a des hommes qui aiment beaucoup ça.

Seulement, à partir de cette calotte, il était retombé dans l'expectative, attendant... quoi? Il n'en savait rien, mais il savait que la femme est d'humeur capricieuse.

A quelque temps de là, Fanchette paraissait le regarder avec un œil beaucoup plus doux... il crut même s'apercevoir qu'à son sourire encore timide on répondait par un sourire... en dessous.

Ce changement d'allure dans les dispositions de Fanchette tenait à cette simple cause: elle avait Ernest en horreur... elle adorait Adélaïde... et Adélaïde lui ayant conté la scène de l'écrit, elle s'était écriée:

— Moi, si j'avais un mari aussi bête que ça, je voudrais avoir mes douze mille francs haut la main.

Sur quoi Fanchette et Adélaïde s'étaient mises à comploter comme une paire d'amies.

Et, depuis ce temps, elles étaient si bien ensemble que Guichard en avait pris l'habitude.

Il rentrait tout à coup sans qu'on l'attendit. Fanchette l'avait surpris écoutant aux portes.

Cependant, un jour, il partit pour Bordeaux.

Le train n'était pas en route... que le vicomte de Maltravers, qui l'avait conduit à la gare, revenait en toute hâte au logis, criant:

— Il est tout... Nous pouvons danser.

En effet, la belle Adélaïde, Fanchette et le vicomte se prirent par la main et dansèrent une gigue joyeuse dans la chambre à coucher.

Le soir, on soupa dans la même pièce. Fanchette servait... C'était ravissant.

Maltravers, enveloppé dans la robe de chambre de Guichard... les pieds dans ses pantoufles... disait:

— Quand on pense que ton idiot de mari a eu l'audace de l'offrir deux mille francs et son pardon... si tu parvenais à le tromper! Ce fat mérite une leçon sévère. Buvois à sa santé... et que...

Il en était là... lorsque Fanchette se précipita pâle... tremblante...

— Vite... vite... cachez-vous! Guichard monte l'escalier à pas de loup.

Se cacher... c'était bientôt dit... mais où?... La chambre donnait dans un cabinet de toilette sans issue... pour sortir il fallait rencontrer Guichard.

Adélaïde se trouvait mal... le vicomte perdait la tête!... Fanchette n'eut que le temps de le pousser dans le cabinet... de fourrer ses habits sous le lit... d'aider Adélaïde à se mettre au lit... et de lui dire:

— Faites la morte!

Guichard ouvrait tout doucement la porte d'entrée.

Il n'avait pas tourné la clef... que Fanchette poussait des cris de Mélusine:

— Ah! grand Dieu!... Ah! mon Dieu!... ma cousine!... ma bonne maîtresse!... Au secours, au secours!

Ernest entra:

— Qu'est-ce qu'il y a donc?

— Ah! monsieur! c'est le ciel qui vous envoie. Ma pauvre cousine! — elle s'arrachait les cheveux et montrait Adélaïde, blanche comme le drap qui la recouvrait. — Figurez-vous, mon bon maître, que madame m'avait dit: « Fanchette, pour tuer le temps, tu coucheras dans ma chambre. » Et nous soupions, monsieur peut voir la table encore servie, nous soupions comme deux anges du ciel. Tout à coup madame pâlit; depuis ce temps elle est comme morte! et voilà un quart d'heure que j'appelle, personne ne vient à notre secours. Vite, allez chercher un médecin.

— Je ne sais pas où il y en a, moi! répond Guichard qui perd la tête à son tour.

— Il y en a un au bout de la rue, c'est le docteur Marchal; il soigne la dame du dessus. Courez donc, monsieur!...

Ernest fait un pas, puis se ravisant:

— Vas-y toi-même, dit-il, puisque tu le connais.

Cette simple réponse jette un froid, mais Fanchette reprend:

— Vous irez plus vite que moi.

Et se rapprochant de la porte du cabinet, de façon à être entendue du vicomte:

— Le docteur est très reconnaissable, si vous le rencontrez: il a un grand chapeau comme monsieur, un habit pareil à celui qui est dans le placard de monsieur; à ce point que, quant il monte l'escalier, je me dis chaque fois: Tien, voilà monsieur.

Dépêchez-vous.

Mais Guichard est tombé dans un fauteuil. L'immobilité de sa femme, l'émotion de la voir étendue là, comme morte, lui ôte tout son courage.

— Non... bégaye-t-il, je n'ai plus de jambes... Vas-y... je reste ici.

— C'est bien... j'y vais.

Elle s'élança au dehors.

Dix secondes après, elle rentrait.

— Ah! monsieur, quelle chance! le docteur monte l'escalier... Venez le voir, monsieur, venez le supplier d'entrer.

Guichard ne fit qu'un bond sur le carré. Le gaz était éteint, il faisait noir comme dans un four.

— Il est au premier; je l'entends qui souffle, dit Fanchette.

Et elle l'entraîna à travers les escaliers.

Au premier, personne.

— C'est qu'il est déjà au troisième. Attendez-moi, monsieur, je monte le chercher.

En effet, une minute après, elle se penchait sur la rampe et criait à Guichard:

— Remontez, monsieur; le docteur est auprès de madame.

Et quand Guichard revint, il trouva en effet un médecin près du lit de sa chère moitié. Si Fanchette ne l'avait pas prévenu, il aurait été stupéfié. Le docteur était absolument habillé comme lui: grande redingote à la propriétaire et vaste chapeau sur le nez.

— Cette dame est malade, bien malade, murmure le docteur en regardant une ordonnance. Je n'ai pas le temps. Faites-lui prendre ça. Je reviendrai demain.

Et le docteur sortit.

Le tour était joué. Maltravers était sauvé.

« Une simple infusion de tilleul », lut Fanchette sur l'ordonnance... C'est facile... j'en ai là... Si monsieur veut m'aider... ce sera bientôt fait...

Or, il arriva... que lui et elle passèrent la nuit auprès d'Adélaïde... Adélaïde paraissait toujours inanimée.

Fanchette allait, venait, souriait, disait à Ernest:

— Allons, ne vous désolez pas... ce n'est qu'une syncope... Ah! si je n'étais pas là pour tout faire!...

Et elle lui tapotait les joues... lui passait la main dans les cheveux.

Vers quatre heures du matin, Fanchette s'était déshabillée pour être plus à son aise.

Guichard, montrant sa femme, lui demanda:

— Est-ce que tu crois qu'elle ne pourrait pas nous entendre?

— Oh! que nenni, répondit Fanchette en renouant ses admirables cheveux tombés sur ses épaules...

— Alors!! s'était écrié Guichard en lui prenant la taille...

Et comme les positions ne laissaient pas la moindre équivoque, Ernest avait été tout à coup interrompu au bon moment par la voix mordante d'Adélaïde qui debout, aux pieds de son lit, lui disait:

— C'est douze mille francs que vous me devez, monsieur Guichard. A bon rat bon chat.

Pedro GARCÍAS.

## VOGUE DE VAISE

### Baraques foraines.

Depuis bien des semaines, toutes les fois que je parcourais une vogue, je me rappelais involontairement, fatalement, avoir lu dans mon enfance qu'aux derniers jours du paganisme le peuple, réuni en foule dans un temple, crut entendre passer un grand vent et une voix s'écrier à deux reprises: *Les dieux s'en vont, les dieux s'en vont!*

Je répétai: *Les roques s'en vont.* Une bouffée de souvenirs me montait au visage, et je revoyais en imagination les vogues d'autrefois. Que les temps sont changés! Jadis, sur le champ de foire, les baraques s'alignaient sur deux longues files en nombre incalculable; et quelles baraques! nains et géants, géantes et naines, dont le cornac, juché sur une échelle, montrait la vaste chemise ou la mignonne chemisette pour faire juger de la taille de l'individu, et les badauds entraînaient, *aboulant* leurs deux ou

trois sous; femmes colosses dont nous, enfants, pinçons les mollets en jetant un regard sur nos papas, pendant que les *toulousous* s'interrogeaient, se demandant si l'on pouvait toucher; et un tas de phénomènes, femmes-tigres, femmes-silures, torpilles, etc.; lutteurs majestueux, aimant leur art en véritables artistes, et des cirques, et des théâtres, et des ménageries, Bidel, Pezon, miss Nouma Hawa, miss Cora, et les arracheurs de dents qui, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, et toujours souriants, vous extirpaient sans douleur! une molaire, avec accompagnement de gencives et de grosse-caisse ou de trombone.

Et j'ai demandé à l'écho où avait passé tout cela; mais l'écho est resté muet, et c'est Villon qui m'a répondu :

Mais où sont les neiges d'antan ?

Qu'est devenu le temps où Henri Heine fut sur le point d'être admis à voir le produit des relations... amicales d'une carpe avec un lièvre, moyennant la somme *minime, désirable, presque pour rien, c'est le cas de le dire, de dix centimes, deux sous, deux misérables sous*; seulement, quand il fut entré, le monstre vint lui dire, d'un air navré, que l'enfant était mort la veille, mais qu'il allait lui montrer le père et la mère, s'il le désirait, et là-dessus, aux yeux ahuris du poète, il exhiba, avec le plus grand sérieux, un poisson décapité et un vieux lièvre gâteux.

Le pitre, le joerisse, le paillasse ont disparu et pourtant quelques-uns méritaient de passer à la postérité pour leurs répliques ou leurs boniments; tel est celui qui, montrant avec une longue baguette un tableau représentant le combat terrible, mortel d'un boa et d'un tambour-major, engageait ainsi les spectateurs à monter : « Entrez, mesdames et messieurs, nous pouvons prouver par des certificats authentiques et légalisés, que ce que vous aurez devant les yeux est parfaitement une canne de tambour-major et une peau de serpent boa. »

C'était le bon temps, alors. Mais depuis la chausson qui fit le succès de Théodora :

C'est pas de la chair, c'est du marbre, C'est moi qui suis la femme à barbe,

la femme à barbe est tombée pour ne plus se relever; ainsi que les femmes-silures, torpilles, etc., possédant ce que les autres femmes n'ont pas, comme beugle à boyeur, et pour cinq sous vous montrent un petit chat; ça ne mord plus, ça ne biche pas, la ficelle est usée.

Aujourd'hui les phénomènes prétendus naturels ont disparu pour faire place à d'autres prétendus scientifiques, et tous plus ou moins le *dernier mot de la science moderne*, si l'on en croit l'impresario. Stella, la femme-buste, la femme à deux têtes, la femme-oiseau, etc.

Béni, me disais-je comme le général Boulanger, béni serait le jour où la grande vogue nous reviendrait; il a lui ce jour, ce jour béni, et j'ai dû me rétracter, car à Vaise se trouve en ce moment une vogue on ne peut plus brillante.

C'est d'abord la *ménagerie Britannique*, où travaillent deux dompteurs : miss Nelly Edith, une dompteuse *de primo cartello*, et M. Gaillard, nom obligé; aussi est-ce un fameux gaillard et qui n'a pas froid aux yeux. Toutes les réclames du monde ne valent pas la foule qui emplit sans cesse l'établissement, avide de voir travailler lions, lionnes, tigres, hyènes, panthères, léopards, etc., je vous recommande surtout le travail gracieux de deux ours, Roméo et Juliette; ours et grâce, voilà deux mots qui jurent bien, et pourtant l'accouplement ici est exact. Allez donc le voir,

Ça vous épatera, bourgeois.

Un serpent vous ne pourrez vous empêcher de vous écrier :

Qu'on m'aïlle soutenir, après un tel récit, Que les bêtes n'ont point d'esprit.

Entrez aussi voir la jeune et jolie négresse *Donna-Houdah*, exécutant les voluptueuses danses mauresques, et dont la photographie obtient un si grand succès; un joli brin de femme, ma foi!

On peut passer agréablement quelques minutes à la *crystallographie artistique*, où l'on assiste à la fabrication de mille petits chefs-d'œuvre, navires, fleurs, paniers, etc. « Le plus surprenant est de voir l'artiste verrier prendre un simple morceau de verre à vitre, le dévider sur un rouet, le transformer en fil, aussi souple et plus fin que la soie. » La direction remet un objet à chaque visiteur; c'est joindre l'utile à l'agréable.

Une des grandes attractions de la vogue est bien certainement le *voyage circulaire en bateaux à vapeur*, avec éclairage électrique; on y est en proie à un bien violent tangage, je vous assure.

Que dirai-je encore? Le *théâtre des frères Barrois*, avantageusement connu depuis de longues années; le *théâtre Bacco*, paillasses, sur la disposition desquels je me lamentais tout à l'heure, sans compter une foule d'artistes mimes, danseurs, avec trucs, illusions, décors, etc., d'une grande valeur,

véritablement remarquables; le *théâtre pour rire*; le *Bouf et la vache phénomènes*; *Theo*; le *Requin*, la *Pieuvre*; les *Panoramas*, l'*Hermaphrodite*, la *Femme à deux têtes*, etc., etc.

HENRY DERVYL.

Mlle DE SOMBREUIL

Il y avait quelque temps qu'on n'avait entendu parler de Mlle de Sombreuil.

On savait qu'elle était partie d'Athènes et qu'elle était en route pour la France; mais on affirmait que toutes les mesures étaient prises pour éviter sa rentrée à Paris d'où l'a tannée un arrêté d'expulsion.

Un de nos confrères a donc été fort surpris en la rencontrant, il y a deux jours, dans le salon d'une couturière en renom de la Chaussée d'Antin.

Notre confrère n'a eu garde de laisser passer une aussi belle occasion de faire une plus ample connaissance avec la belle prosaïque, et surtout de savoir ce qu'elle venait faire à Paris.

Monsieur, lui a-t-elle dit, je ne me suis arrêtée à Paris que pour faire quelques achats de toilette et je repars ce soir pour Wiesbaden; mais vous me reverrez sous peu de jours dans la capitale; un agent diplomatique, des plus accrédités, travaille en ce moment à faire lever mon arrêté d'expulsion, et, cette fois, au lieu de m'adresser aux ministres, je fais agir directement auprès de M. Grévy, président de la République.

Ce n'est pas que je ne puisse me passer d'habiter la France, mais je tiens à placer mon fils au lycée Condorcet et je veux pouvoir venir à Paris sans être inquiétée, quand bon me semblera.

En attendant, j'irai m'installer sûrement en Grèce, pays où j'ai reçu le meilleur accueil et dont je conserve un excellent souvenir. J'ai d'ailleurs acquis une propriété au pied du mont Hymète, et c'est là que je veux me reposer un peu de tous les ennuis que j'ai eus depuis quelque temps.

Vous avez donc complètement rompu avec M. Vergoin?

Oui, et je ne désire même plus que la presse s'occupe de cette affaire, qui n'a servi qu'à attirer l'attention sur M. Vergoin; je crois même que ce scandale lui a fait plaisir.

Quoi! il en soit, je me suis assez vengée, trop peut-être; mais une femme ne se venge jamais trop, lorsqu'on se sert de son nom pour s'en faire un réclame.

De toute façon, vous me reverrez à Paris d'ici peu de temps, libre de me promener à ma guise, et ne m'inquiétant nullement de qu'en dira-t-on. J'aurai même prochainement, si vous le désirez, le plaisir de vous faire connaître le vrai motif de mon voyage à Paris, et le nom du personnage politique par lequel, j'en ai la ferme espérance, j'obtiendrai la levée de mon arrêté d'expulsion. — (Les Débats)

LES VACANCES

Tayau! Tayau! Ici Miraud!... Telles étaient les exclamations que poussaient, jadis, les jeunes potaches une fois rentrés au sein de leur famille pour y passer les vacances et pour reconforter au plein air, au milieu des champs et des bois, leurs pommuns anémiés par une réclusion de dix mois entre les quatre murs d'un collège et les mines renfrognées de leurs régents. Ils étaient noblement la Saint-Hubert!

ne rêvant que chasse à courre, à l'arrêt; que massacre de gibier à poil et à plumes.

Que les temps sont changés! Nos potaches d'aujourd'hui, au lieu de courir par monts et par vaux sur la piste que suit l'ardente meute, courent les boudoirs et les ruelles des horizontales à la mode, de ces noppceuses à tout crins et prêtes à toute envolée, qui tiennent momentanément le haut du trottoir en la bonne ville de Cythère. Au lieu de lever des lièvres et des perdrix, ils font des levages; au lieu de chasser les lapins, ils les posent! Ils ne sont jamais si heureux que lorsqu'ils ont réussi à abuser quelque épinglée des concerts Bellecour ou de la Maison Dorée, qui en rit, elle aussi, comme la bonne fille de la chanson de Béranger, parce qu'elle sait fort bien qu'elle leur revaudra ça à raison de cent pour un. A l'heure qu'il est, savoir poser un lapin passe pour le comble de l'adresse parmi ce qu'il y a de plus pschutt et de plus v'lant.

Voilà ce que sont les potaches de nos jours. A peine sortis des mains de leur bonne qui les mouchaient à la promenade (quand elle n'avait pas de plus sale besogne à faire), ils se lancent dans la gomme. Aussi, regardez-les passer, ces jeunes

étourneaux, le lorgnon au sourcil, chapeau melon figure idem, plus raides et plus gourmés que nos voisins d'outre Manche, lorgnent les femmes et toisant les hommes d'un air qui voudrait paraître insolent, mais qui n'est que prétention et fat, pendant que, d'une main débile et à peine formée ils tourmentent le jonc flexible d'un stik à dix-huit sous acheté à l'égalage d'une boutique de décroteur.

J'ai eu l'occasion, le 25 juillet dernier, jour de dimanche, à 10 heures du matin (pardon si je précise d'une façon si exacte, je tiens à ce que mon type soit contraint de se reconnaître) de juger du degré de suffisance et de sottise d'un des spécimens de ceux qui se prétendent les successeurs des escoliers de Rabelais, de ces braves jeunes gens qui, le dimanche, après vêpres, s'abandonnaient dans un cabaret de la porte Marcelle pour y boire à pleines rassades et s'y esclaffer de rire, de ce bon rire gaulois qui désoyait la rate et faisait tant rougir les gentes bachelettes.

En montant sur l'impériale de l'omnibus d'Oullins à la barrière de la Mulatière, je tombe à côté d'un affreux potache qui, sous prétexte d'herboriser, venait de courir la prétentaine je ne sais où, à en juger par la boîte de tradition en fer blanc et peinte en vert qui ballottait à peu près vide sur ses genoux.

Pour faire croire le contraire, il avait eu la bêtise de fourrer son couteau (un couteau de poche), dans la poche extérieure de son veston, de telle sorte que la lame tout entière sortait dehors, au risque de se blesser, ou un de ses voisins, à la moindre secousse du véhicule ou de la plus petite poussée.

Je pesai trois fois de suite sur cette lame pour attirer l'attention de ce quidam sur cet oubli de toute prudence, et, voyant qu'il faisait la sourde oreille, je lui en fis l'observation de vive voix, l'invitant à faire passer son couteau de sa poche dans sa boîte. Savez-vous ce qu'il m'a répondu? Je vous le donne en mille? Il m'a répondu que cela ne me regardait pas, qu'il était libre de porter son couteau comme il le voulait, qu'après tout, ce n'était pas un revolver.

C'est vrai, lui dis-je, ce n'est pas un revolver, mais un couteau porté de cette façon marque plus mal qu'un revolver, c'est l'arme des Piémontais! Et je m'empressai de m'éloigner, tellement j'avais une envie furieuse de lui tirer les oreilles.

Parions que ce morveux se mouchera sans rien dire, après avoir consulté son précepteur en soutane, qui lui dira sans doute que par esprit de charité il ne doit pas répondre à une provocation, mais qu'il peut et même qu'il doit continuer d'afficher la morgue insolente des classes dirigeantes dans l'intérêt du parti des gens bien pensants de l'ordre moral.

Sans insister davantage sur un sujet qui, après tout, n'en vaut pas la peine, je reviens à mes moutons, ou plutôt aux lapins que les goms-goms s'amusaient à poser à de naïves et trop confiantes filles. C'est pour eux que je voudrais bien voir convertir en une belle et bonne loi la proposition Rivet sur le droit de recherche de la paternité. Je serai curieux de voir la figure que ferait devant le tribunal le gommeux qui se serait mis dans un pareil cas.

Il alléguerait, sans nul doute, que ces marchands d'amour sont mal venus de réclamer; mais on se donnant à prix d'argent elles savent à quoi elles s'exposent, que, comme les mineurs et les maçons, elles doivent subir les chances aléatoires de leur état.

Mais la fille doublaient trompée s'empresserait de répondre :

« Ne l'écoutez pas, M'sieu le Président, il m'a posé un lapin. Il a fait celui qui met deux louis sous le chandelier; mais j'ai vu quand il les a fait passer dans sa manche comme un vulgaire bonneteur qui vole les gens en faisant la bourse, la bonne... Je l'ai vu, je vous le jure, mais ça m'a si tellement écourée que j'en étais comme une tomate et que je ne lui ai rien dit. Je suis donc tout à fait désintéressée dans la chose, et puisqu'il m'a mise à mal, il me semble qu'il est bien juste qu'il soit forcé à réparer sa faute en reconnaissant l'enfant et en épousant la mère. »

Et j'ajoute que ce serait bien fait; ça donnerait à réfléchir aux autres qui, plutôt que de s'exposer à prendre la vache et le veau, renonceraient à poser des lapins à de pauvres filles qui attendent souvent après le produit de la prostitution pour restaurer leur estomac à jeun.

Auguste Roux.

ECHOS DES QUAIS ET DES RUES

Histoire de femmes.

Echo des Régates. — Décidément, la sémi-lante Louise de la Cannebière n'est pas sérieuse. Que faisiez-vous, la belle, dimanche passé au restaurant Boccuse, en compagnie de votre rivale la redoutable Joséphine (de l'Est)? Il est vrai que la compagnie était nombreuse et charmante. L'on dinait sous les frais ombrages; il est si bon de rêver sous la forêt brune! La rentrée à Lyon fut plus monotone; outre les désagréments du voyage, où vous laissâtes votre lorgnon bleu entre les trains d'un certain marquis du nom de Lerbleu, il fallait affronter le courroux de ce cher petit homme! L'incident s'est clos, paraît-il, à huis clos, Voyons, Louise, plus de diner dans le petit salon et à la campagne, sinon gare! Même avis à Joséphine Parapluie.

X

Joséphine et Antoinette demandent de la réclame à cors et à cris; nous allons leur en donner. Voyons tout d'abord, mes deux chères amies, êtes-vous en ménage?

Si oui, c'est votre affaire; si non pourquoi autant de promiscuité?

Il est vrai que l'union fait la force. Ne serait-ce que pour aller faire des scènes et vous faire ridiculiser à la Marseillaise.

Joséphine est-elle jalouse? Instinctivement Antoinette le devient. Aussi les avons nous vues avec tout un renfort gracieux il est vrai se diriger, vendredi passé, à la brasserie Marseillaise. Savez-vous pourquoi faire? flanquer un éreintement à la gentille et bien gracieuse Margot. Qu'avez-vous donc fait, mignonne, pour déchaîner tant de colère de la belle? Elle lui a, paraît-il, pris un de ses petits hommes, un ancien, pensez donc?

Mon Dieu, quel vocabulaire, Joséphine, sur vos lèvres vermeilles, quelle foudre dans l'éclat de vos yeux! Mais c'est de la rage; adressez-vous à Pasteur, une souscription vous paiera le voyage à Paris. Le pugilat, fort heureusement, s'est borné à quelques coups de langues!

Les nerfs de Joséphine n'étaient pas encore abattus le lendemain, et, prise d'un accès de fièvre chaude, elle a gravi six énormes étages pour raver un parapluie. Oui, je dis raver un parapluie; c'est par habitude, me direz-vous, elle en casse tant! Dame justice est intervenue, et le parapluie rendu. Voilà de la réclame, Joséphine, si vous n'êtes pas satisfaite, nous raconterons l'histoire de la cave, toujours avec Antoinette.

X

Une soubrette éconômique, fidèle et recommandable à tous les points de vue, c'est celle de Antoinette Doucil.

Cette élégante, qui n'arrive, du reste, qu'au second rang dans la bicherie lyonnaise, se sert de sa... voisine comme... introductrice.

Avouez qu'on ne peut mieux choisir pour éviter les nombreuses surprises, tant journalières que nocturnes, auxquelles on est exposé. C'est ainsi qu'Antoinette Doucil peut éviter de réunir chez elle contre son gré, au même moment, des sous-officiers d'artillerie, de cuirassiers et des modestes bourgeois.

Une habile femme, Antoinette!

X

Nous avons, ces jours derniers, aperçu l'invisible, l'introuvable Blanche Grain-de-Beauté, l'étoile de la brasserie Ladet, en costume beige, *copurchie* parmi les plus *copurchie*, et qui n'a pas son pareil au monde; l'ornement principal, le *clou* de cette toilette, est une magnifique four-

ragère en or poli et mat, d'un effet prodigieux et d'un prix inestimable.

Pourquoi Blanche Grain-de-Beauté, Femme Colosse, etc., ne se montre-t-elle à la cohue de ses admirateurs et amis que dans le temple où elle pontifie? Pourquoi avons-nous si rarement le plaisir d'admirer ses petites quenottes et ses ravissantes toilettes?

C'est que Blanche est modeste en sa beauté et se cache comme la violette, qui, dissimulée sous l'herbe, n'en est ni moins belle ni moins odorante.

X

A travers les bocks : La plupart des belles filles qui versent la blonde bière dans les temples de Gambrinus, ne se doutent souvent pas de l'importance du personnage qu'elles servent.

C'est ainsi que jeudi dernier Angèle, de la Gauloise, prodiguait ses plus belles grâces à deux puissants personnages de l'administration préfectorale égarés dans ces lieux de plaisirs comme de simples étudiants de première année.

X

Une très jolie serveuse de bocks vient de prendre service à la Flammande. On dit qu'un des puissants personnages de cet établissement a jeté son mouchoir à l'arrivée de la nouvelle venue.

La belle répond au doux nom d'Alphonse, comme l'héroïne du nouveau roman à la mode « *Virus d'amour*. » Nous lui souhaitons toutefois une carrière plus heureuse que celle de son homonyme.

X

Echos des bals de l'hiver dernier : Nous avons, cet hiver, dans nos chroniques de bals, chanté sur tous les tons les travestis aussi variés qu'élégants de la jeune Anna l'Alsacienne. Ses toilettes de ville ont eu les mêmes honneurs.

Aujourd'hui, hélas! la médaille présente son revers. Anna doit à sa couturière le paiement des dites toilettes, dont le montant s'élève à 3,000 fr. environ, dont 1,800 fr. pour la part des travestis.

Une bagatelle, quoi! Cependant, la couturière d'Anna n'en pense point ainsi. Et la gent porte-sacchoche qui se recruta parmi les huissiers a opéré dernièrement une descente au domicile de la coquette et mis saisisse arrêté sur ses meubles en attendant l'arrivée des chevaliers du marteau d'ivoire.

X

Un petit coup de mauvaise langue : On raconte tout bas, et c'est sur le même ton que je vous le transmets, que la petite Dad... héritée des chapeaux de Mathilde Bellecour lorsqu'ils ont cessé de plaire à cette dernière.

Dame, il y en a bien d'autres qui en feraient autant leurs dimanches.

X

Revue un de ces derniers soirs aux concerts Bellecour la délicieuse Jeanne Clair de Lune. Revus aussi ses grands yeux brillants dans l'obscurité comme des phares dans un ciel noir! Toujours très entourée.

X

Un point d'interrogation : Que devient donc Marie Gratton? C'est en vain que dans la foule élégante des concerts Bellecour, j'ai cherché à rencontrer son charmant minois.

A moins que Marie passe inaperçue; ce qui ne nous surprendrait pas. Elle a si fine taille.

X

Le Poupard est dans toute l'acception du mot une vraie fille de joie. Il n'est bruit que de sa gaité dans le monde où l'on rit.

Son entourage de samedi dernier surtout s'en souviendra longtemps.

Feuilleton du LYON S'AMUSE N° 4

LADY LOLOTTE

Par Raoul GINOH

XLVI Mais, morbleu! quel que soit le crime du coupable,

De tuer, la Justice a-t-elle bien le droit? Et quand elle l'aurait, serait-il avouable? Pour moi, son châtiement est plus abominable que le crime qu'elle a condamné sans effroi, Car, juges et bourreaux étaient tous de sangfroid.

XLVII

Pourquoi dédaigner et le bain et sa chaîne? Pourquoi toujours du sang? Depuis quand le remord, Ce serpent irrité qui sans relâche mord, N'entre-t-il plus au cœur pour en chasser la haïne.

Pourquoi, si la justice est purement humaine, Ne met-on pas un terme à la peine de mort?

XLVIII Mais que dis-je donc là! je n'ai pas pris la plume, Quand le diable y serait, pour vous faire un discours,

Et dire à chaque phrase, en un très gros volume: « Si mal léché qu'il soit, prenez, prenez mon ours! »

De mon récit anglais reprenons donc le cours Et pendant qu'il est chaud battons-le sur l'enclume.

XLIX

J'ai déjà dit plus haut que mon lord s'ennuyait. C'était une inertie, un calme de son être A le faire parfois sauter par la fenêtre. Sombre fatalité! La douleur le fuyait, Il ignorait la joie, et tout ce qu'il voyait Lui donnait un dégoût dont il n'était pas maître.

L

Enfin, un beau matin, il jura d'en finir : Sautant à bas du lit, il boucla sa valise, Et, sans écrire un mot, sans même prévenir Quelqu'un de sa famille, il quitta la Tamise.

— Un peu plus, Dieu me damne! il partait en chemise. Lord Bristol ne devait plus jamais revenir.

LI

Vous souvient-il d'avoir aperçu dans la plaine Une perdrix blessée? Elle vole avec peine,

Semant ses ailes d'or sur les buissons fleuris, Et s'en va lourdement sur les feuilles d'un chêne Tomber à l'aventure ainsi qu'un homme gris : C'est de cette façon qu'arriva dans Paris

LII

Lord Bristol, échappé des brouillards d'Angleterre. On était en octobre : un mois terne et sans bruit Où le cœur est plongé dans une demi-nuit, Où l'air que l'on respire est un gaz délétère Qui fait coaguler le sang dans son artère, Un mois bête à mourir de tristesse et d'ennui.

LIII

Paris était alors comme une jeune vierge Au lendemain d'un bal, ou comme une catina Après qu'elle a fermé sur celui qu'elle héberge Son alcôve qui s'ouvre ainsi chaque matin; L'immense ville était morne et comme un vieux cierge

LIV

— Quoi! s'écria mon lord avec un geste épique, « C'est donc là ce Paris que l'on m'a tant vanté, « Ce foyer de plaisirs, ce tourbillon magique « Entraînant avec lui l'univers aimanté! « Mais si Londres est sale, au moins il est tra-

gique., « Et personne jamais n'en sort désenchanté.

LV

« Mais se fiant à la renommée éclatante « Qu'un étranger, l'esprit entièrement farci « De contes merveilleux, arrive seul ici « Et sur ces boulevards veuille planter sa tente, « Que de banalités dont il n'a nul souci « Viendront choquer sa vue et tromper son attente!

LVI

« Ça Paris? » Et l'Anglais, ralentissant le pas, Répétait ces deux mots comme un fou sa ren-gaine.

Tout à coup, il tira brusquement de sa gaine Un stylet, un bijou qui ne le quittait pas — Je le crois bien, c'était un cadeau de la reine! — Et s'en allait frapper, lorsque tellement bas

LVII

Qu'à peine si le mot parvint à son oreille, Une voix murmura : « M'ssieu! — *Goddam!* » (le lord.)

Ce ne fut qu'un éclair. Très calme, il prit de l'or Et regarda pour la première fois. Merveille! Une fille de rue à tout autre pareille Fit tressaillir cet homme à deux doigts de la mort.

LVIII

O femme quel Hamlet sondera le cratère Où tu plonges le cœur le plus froid, tôt ou tard,

Que tu portes sur toi la laine ou le brocart! Qui trouvera la clef de ce fatal mystère? Archimède voulait pour soulever la terre Un levier : ce levier, femme, c'est ton regard,

LIX

Puissance universelle, insensée, indomptable!... Six semaines après cette scène admirable Que vous avez loisir de reconstituer, Bristol, impatient de se prostituer, Epousait cette fleur de trottoir. — Que le diable l'emporte! il aurait bien mieux fait de se tuer.

LX

— Et si je te faisais cocu! » répétait-elle Chaque fois qu'il avait l'air d'élever le ton. — Je t'adore, chérie! » Et, comme un chien fidèle,

Il venait se frotter, câlin, à sa dentelle : Hier, on conduisait Bristol à Charenton Lorsque sa femme allait au bois en phaéton...

FIN

Pourquoi diable Poupard déclare-t-elle à un de ses amis qu'elle avait honte de se trouver en si mauvaise compagnie ?

Croisée aux concerts Bellecour, Cécile Chatelain, qui s'était retirée depuis longtemps de la circulation, pour me servir d'une expression un peu triviale, Cécile était accompagnée d'un charmant bébé.

D'un bébé à l'autre, il n'y a qu'un saut. Après celui de Cécile Chatelain, un salut de la main à Lucy la Folle, qui a présenté le sien à ses amies aux concerts Bellecour.

Très joli enfant, ressemble à sa mère.

De Paris, nous recevons quelques nouvelles des demi-mondaines lyonnaises qui ont fuit les bords du Rhône et de la Saône pour la Babylonne moderne.

Juliette la Suave y roucoule le parfait amour. Allons, tant mieux !

Madeleine des Concerts, y a pris de l'embauche dans une brasserie du quartier Latin, où elle fait les délices de la gent étudiante.

Marie l'Auvergnate, y vadrouille beaucoup et nourrit sa petite famille.

C'est bien !

Sabine Biscaye, la femme voluptueuse, comme l'appelle ses nombreux amis, vient de prendre de somptueux appartements rue Bât-d'Argent.

La belle épinglée ira probablement faire un voyage dans la capitale, où peut-être elle se fixera.

Une passion terrible ravage Lucie la Juive, mais terrible à la façon de celle du singe qui fait des grimaces pour se donner une contenance et croquer la noisette de son voisin.

C'est ainsi que Lucie accable le jeune C... de lettres incendiaires où elle lui déclare sa flamme et menace de se jeter à l'eau pour l'éteindre, si on ne succombe pas à la tentation.

Mais hélas ! tout est en vain, et Lucie perd son temps autant que le destinataire des lettres perdrait au change s'il écoutait les doléances de la Juive, qui en veut plus à son porte-monnaie qu'à son cœur !

La très belle brune Anna Perrin est en ce moment à Aix-les-Bains.

Clémentine Sardine est depuis quelques jours en notre bonne ville de Lyon.

Il fait à Aix une chaleur atroce.

Laurence est de plus en plus gracieuse. Nos compliments pour ses jolies toilettes, et une bonne caresse pour Blak, un fidèle ami.

Rue Tupin, les passants qui passent l'aventure et qui s'en vont flânant le nez en l'air peuvent lire cette enseigne aussi simple que décente :

CHAMBRE GARNIE A LOUER  
rue Grenette, n°...

NOUVELLES A LA MAIN

Dans un restaurant des Terreaux, un monsieur est en train d'assaisonner une salade : l'huile s'affirme par une forte odeur de quinquet.

— Garçon !  
— Monsieur !  
— Vous m'avez bien donné l'huile, mais vous avez oublié de m'apporter la lampe.

Mlle Lili n'a pas voulu faire sa page d'écriture, et naturellement sa maîtresse vient de se plaindre au papa.

— Pourquoi n'as-tu pas voulu écrire ta page ? demande celui-ci en prenant sa grosse voix.

— Parce qu'il y avait toujours en commençant : je, je, je...

— Oui, mais comment ça finissait-il ?

— Eh ben, ça finissait par m'ennuyer, na !

A la police correctionnelle, une femme se plaint des brutalités de son mari, qu'elle trouve, dit-elle, tétu comme un âne.

— Quel prétexte prend-il pour vous battre ? lui demanda le président.

— Faites excuse, monsieur, répond la plaignante, ce n'est pas un « prétexte » qu'il prend, c'est un bâton.

NIGRI.

Petites Nouvelles Artistiques

M. Jarretti, l'impresario de Sarah Bernhardt est mort mardi à Buenos-Ayres. Cet événement pourrait avoir pour Mme Sarah Bernhardt et les artistes qui l'accompagnaient, d'ennuyeuses conséquences.

M. Baron, le fameux comique des Variétés, devient directeur associé de M. Bertrand.

Il aura droit à la moitié des bénéfices sans participer aux pertes, et touchera en outre 6,000 fr. par mois.

Voici les témoins joliment distancés.

Contrairement à ce qu'on a dit, M. Berr, premier prix de comédie, ne jouera pas à la Porte-Saint-Martin. Il débutera à la Comédie-Française, vers le mois de septembre, à peu près en même temps que Mlle Hadamart et Mlle de Minil. C'est dans le rôle de Denise que paraîtra Mlle de Minil.

La pension de retraite de M. Delannay, sociétaire de la Comédie Française, vient d'être arrêtée et fixée à la somme annuelle de 8,600.

MARIAGE DE DOMPTEURS

Le dompteur Pezon a marié sa fille :

« Mlle Maria Pezon, fille de Baptiste Pezon (le seul, l'unique Pezon), directeur de ménagerie, épouse M. Alexandre Pezon, dompteur, fils de Mlle veuve Théodore Pezon, directrice de ménagerie. » Comme on le voit, ces Pezon constituent une véritable dynastie de dompteurs : ils étaient cinq frères, originaires du département de la Lozère, où l'un d'eux est encore cultivateur.

Les quatre autres commencèrent par être bateleurs ; d'abord associés, ils se séparèrent. L'un, Justin, fut assassiné par un de ses employés, entre Orléans et Châteauneuf.

Les deux autres, Théodore et Jean sont morts de morts naturelle.

Baptiste parvint à se procurer un lion qu'il acheta d'occasion. Peu à peu, il fit péniblement d'autres acquisitions et monta une petite caravane, embryon de la grande ménagerie actuelle.

La noce, des plus originales, s'est terminée par un banquet au Salon des Familles, où avaient été invitées toutes les célébrités de la foire de Neuilly. On y voyait d'abord quatorze Pezon, dont trois veuves les maris ayant été, me dit-on, mangés — puis quatre Bidel (les deux familles sont très amies), encore quelques autres ménagères, les Weil, les Auni, plusieurs femmes colosses, trois directeurs de musées de cires et un certain nombre d'hercules ; en tout cent couverts. Le repas a été très gai. La conversation a offert un véritable intérêt professionnel.

Les Auni ont inventé le groupe d'Alsace-Lorraine, où l'on voit une jeune Alsacienne, entourée de deux lions qui posent leurs pattes sur ses épaules. Il paraît que cela est d'un effet charmant et qu'« aucun dompteur n'a osé jusqu'ici entreprendre cet exercice. » Un autre convive sert un repas à des lions et fait la sieste au milieu d'eux. « Aucun dompteur n'a encore osé faire cela. »

Comme on le voit, tous ces artistes sont hors de pair, et ils l'avouent ingénument.

Bidel raconte que sa première visite, dès qu'il a été guéri, a été pour ses lions. Pendant sa maladie, sa barbe avait poussée, et son chapeau renfoncé, son col relevé le rendaient méconnaissable. Le lion Sultan s'y trompa d'abord, mais dès qu'il reconnut sa victime, il s'élança avec fureur en rugissant et en passant sa griffe entre les barreaux, ce qui n'empêchera pas Bidel de recommencer avec lui ses exercices. Il y a décidément encore de beaux jours pour l'Anglais de Hamburger.

Après le dessert, on a organisé un petit bal qui n'a pas été sans charmes : les danses, commencées suivant les méthodes les plus correctes, sont devenues infiniment plus fantaisistes. Des hercules galants prenaient des poses athlétiques ; de charmantes dompteuses hasardaient des pas de tigresses, tandis que des femmes colosses polkaient avec majesté.

La plus franche cordialité n'a cessé, d'ailleurs, d'égayé cette fête, qui s'est terminée sans que personne ait été dévoré.

C'est une erreur de croire que les dompteurs maîtrisent leurs animaux par la faim. Il n'en est rien ; un tel procédé ne pourrait que les exciter davantage. La vérité est, au contraire, qu'on les gorge le plus possible en mêlant parfois à leur nourriture des substances débilitantes et qu'on les prive de sommeil.

On emploie aussi la barre rouge au feu comme moyen de coercition. Mais la plus grande force des véritables dompteurs, c'est encore leur courage et leur assurance. La cage de fer, recouverte de volets, est amenée au centre de la piste, et les animaux, plongés jusque-là dans l'obscurité, sont brusquement inondés de flots de lumière et assourdis par la musique dont le tapage va croissant jusqu'à l'arrivée du dompteur. Dès qu'il paraît, les instrumens se taisent, le bruit cesse et les animaux ont la sensation confuse d'une intervention souveraine. L'homme s'avance d'un pas ferme et, abordant la cage, il frappe sur les barreaux un coup brutal avec la cravache plombée qu'il tient à la main. Les animaux rampent et osent à peine faire entendre un grognement. Il entre, enfin, résolument, brusquement, et frappe à tort et à travers, sans pitié. Un frisson de terreur secoue les bêtes : elles se blottissent loin du fouet redoutable. Il en appelle une à lui. Elle sait ce qu'il en coûte de désobéir. Elle vient en rampant, en hurlant de terreur, et, quand l'homme a fait ses rapides exercices, il sort à reculons, ne quittant pas du regard les fauves qu'il a surpris plutôt qu'il maîtrisés.

La plupart des lions, des tigres, des ours, qui alimentent les ménageries, proviennent de grandes maisons de Hambourg et d'Amsterdam, dont les agents organisent en Afrique de véritables expéditions, assez fructueuses d'ailleurs, car un beau lion adulte vaut de 15,000 à 20,000 fr. Les Anglais ont fait des exhibitions de bêtes féroces l'objet d'une entreprise industrielle. Depuis quelques années, à Londres, une agence s'est créée pour exploiter la propriété d'un certain nombre de bêtes féroces qu'elle envoie par groupes dans les principales villes d'Europe et des Etats-Unis, sous la conduite d'un administrateur chargé de passer les engagements dans les cirques. Avec les animaux partent deux dompteurs payés par l'agence et non par les théâtres où ils « travaillent. » L'un d'eux donne la représentation ; l'autre, sorte d'apprenti belluaire, remplace le titulaire en cas d'accident. Comme le malheureux Lucas, du temps de Batty, il peigne les lions, et il gagne à ce métier périlleux six francs par jour !

(Les Débats).

LES CHARBONNIERS

LES CHARBONNIERS

LES CHARBONNIERS

des sympathies et sera bientôt classée au premier rang parmi les associations de tous genres qui réunissent la jeunesse lyonnaise à l'ombre de leur bannière fraternelle.

Et voici que pour le 15 août prochain, les Enfants de Perrache organisent, au kursaal de Charbonnières, une fête de bienfaisance dont le programme ci-dessous est assez alléchant pour se passer de tout commentaire :

KURSAAL DE CHARBONNIÈRES

Dimanche 15 août 1886, à 2 heures 1/2

GRANDE FÊTE DE BIENFAISANCE

donnée par la société chorale les Enfants de Perrache, directeur, M. Marius Darrivert, au bénéfice de l'Œuvre des petites filles de soldats.

avec le bienveillant concours de M<sup>me</sup> de Valfort, forte chanteuse des théâtres de Paris et de Londres ; M<sup>me</sup> Belliard, du théâtre des Célestins ; MM. Belliard, Mercier, Fort, du théâtre des Célestins ; Arnaud, du Grand-Théâtre ; Debeux, des Enfants de Perrache, la musique du 92<sup>e</sup> de ligne, chef M. Cortot ; la Lyre de Perrache, directeur, M. Baré ; les Touristes lyonnais, directeur, M. Marmontier ; Semeurs de Diane, directeur, M. Dupuis ; et de la Fédération colombophile lyonnaise l'Alsace-Lorraine, la Colombe, l'Eclair et la Patrie.

Programme de la fête : 1<sup>o</sup> 2 h. 1/2, réception des sociétés par la municipalité et la fanfare de Charbonnières, défilé des sociétés ; à 3 heures, grand concert au kursaal :

1<sup>o</sup> Ouverture de Guillaume Tell (Rossini), par la musique du 92<sup>e</sup> de ligne ; 2<sup>o</sup> Hymne au Drapeau (L. Pallard), par la musique du 92<sup>e</sup> de ligne et la chorale des Enfants de Perrache (120 exécutants) ; 3<sup>o</sup> J'iens d'perdre mon gibus (F. Chaudoir), par M. Debeux ; 4<sup>o</sup> Les Noces de Jeannette (V. Masset) — arrangé par Renault — par la Lyre de Perrache ; 5<sup>o</sup> Les Marguerites (A. Saintis), par les Enfants de Perrache ; 6<sup>o</sup> Grand air de la Reine de Saba (C. Gounod), par M<sup>me</sup> de Valfort ; 7<sup>o</sup> Le Lac d'azur (Mullot), par les Touristes lyonnais ; 8<sup>o</sup> Les Cloches (Laugé), par les Sonneurs de Diane.

LES CHARBONNIERS

Opérette en un acte, paroles de Ph. Gille, musique de J. Costé.

Thérèse Valbrezogue, M<sup>me</sup> BELLARD, Pierre Cargognol, M. BELLARD, Bidard, M. MERCIER ; Tardivaux, M. FORT. Le piano sera tenu par M. Arnaud.

A 4 h. 1/2, grand lâcher de 1,800 pigeons voyageurs. A 5 h. 1/2, banquet, concert dans le parc par le 92<sup>e</sup> de ligne.

A 8 h., grande retraite aux flambeaux, parée et travestie, par toutes les sociétés. A 8 h. 1/2, brillant feu d'artifice, tiré par M. Auslago lui-même. — Départ du ballon lumineux de Perrache.

A 9 h., ouverture du bal par toutes les sociétés et l'orchestre du kursaal. Kermesse, Tir et Jeux divers pendant toute la durée de la fête.

Vente, au profit de l'Œuvre, d'un sonnet de Jean Sarrazin, illustré par Seillon. On trouve des billets. Au siège de la société, rue de Penhièvre, 9, et dans les établissements où la fête sera affichée.

Prix : 1 fr. 50 (donnant droit d'entrée et de circulation pendant toute la fête). Train spécial supplémentaire : départ de Lyon-Paul, à 1 h. 30, retour à 11 h. 30.

Comme on l'a vu, Sarrazin est de la fête ; un sonnet de lui, illustré par Seillon — un artiste — sera vendu au profit des pauvres.

Allons, chères belles, un élan d'enthousiasme, allez à Charbonnières... s'pâs d'abord si vous le voulez et pour les pauvres surtout. Donnez ! que vos mains blanches que l'on couvre d'or si souvent cèdent aux conseils du poète, de Victor Hugo, qui a dit : « Celui qui donne aux pauvres prête à Dieu. »

SAINT-ÉTIENNE

Chronique amusante

Au moment d'envoyer notre courrier, nous apprenons que la rouverture de l'Eden est fixée au samedi 28 courant.

A huitaine de nouveaux détails.

BRASSERIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Nous apprenons avec un sensible plaisir, que la direction de cet établissement vient de prolonger d'un mois l'engagement de M<sup>me</sup> Raph, les habitués et les amis de cette charmante artistes accueilleront avec plaisir cette nouvelle. M<sup>me</sup> Germaine nous aura dit adieu au moment où paraîtra cette chronique, tant mieux. M. Yman, original comie, sera également sur le point de nous quitter, nous parlerons des nouveaux départs dans notre prochain numéro. Enregistrons le grand succès de nos amis Nestor et Lucien Tranchat, très applaudis tous les deux. Contrairement à ce que nous annonçons dans notre précédent numéro, notre confrère Gaston de la Pépinière n'est pas allé se pérorer ! il est même revenu aux Champs-Élysées, où il se fait encore entendre quelques fois, nous connaissons plusieurs mondaines de marque qui se rendent dans ce coquet établissement et jettent des fleurs à notre ami. Toujours épatant et blagueur à froid, ce cher Raoul, régisseur. Nos éloges, toujours à M. Théo, pianiste.

Nos lecteurs apprendront avec satisfaction cette nouvelle, M. Dansan, ex-chef d'orchestre à l'Eden-Concert de notre ville vient de signer un engagement pour le même emploi avec M. Verdellat, directeur du Casino de Lyon, M. Dansan qui avait su se créer par son amabilité à Saint-Etienne de nombreux amis, sera vivement regretté par ceux-ci. Nul doute qu'à Lyon il ne trouve les mêmes sympathies qu'ici, nous le lui souhaitons en lui adressant nos sincères compliments et nos regrets de le voir nous quitter.

Nous apprenons l'engagement aux Célestins, à Lyon, pour la saison 1886-87, de M. Marius Poncet, un artiste très connu dans notre ville.

Nous avons reçu une lettre signée de quelques noms très connus dans la bicherie stéphanoise, nous priant de publier la silhouette-charge de notre confrère Gaston de la Pépinière, encore quelques jours d'attente et nous publierons cette silhouette depuis si longtemps attendue.

Au dernier moment plusieurs judicieux nous parviennent, nous allons les contrôler et à huitaine quelques articles piquants.

On rapporte une drôle d'histoire dont une mondaine, habitant le cours Saint-André, aurait été l'héroïne, il est question de carreaux cassés, noyée avec de la crème de cognac, lettre écrite, etc., etc. Nous allons aux renseignements et dans la huitaine nous renseignerons nos lecteurs.

Il nous revient également qu'une hébété de notre ville aurait été conduite l'autre soir au violon, cette belle voulait démolir à la cloche de bois, chose

très naturelle par ce temps où les lapins sont abondants, on la relâcha quelque temps après, mais elle dû réintégrer dans sa chambre non pas elle mais bien ses effets qu'elle emportait, seule garantie d'un propriétaire grincheux.

Dans notre prochain numéro nous publierons le portrait à la plume de M<sup>me</sup> Raph, artiste lyrique.

Reclamée sur l'air des Jampions, la gondolante Alice la Suave, cette v'lan pipette de haute graisse a disparu du zénith stéphanois, ses adorateurs sont dans la désolation, on parle de plusieurs suicides. Triste !

Conversation entendue vendredi soir, 2 heures du matin, place Marengo, un jeune bondin accompagné chez elle la piquante Jul... L. Elle : Es-tu décidé à me donner ce que je te demande ? Lui : Je n'ai pas assez sur moi, mais demain tu auras ça. Elle : Ta réputation est établie. Avant ou rien ! Lui : Avant ! eh va donc vieille p... Navrant de réalisme ! Le bondin est très coté dans notre ville.

La gente demoiselle Méline, vient de reprendre sacoché et tablier au café Neuf, puisse-t-elle y couler des jours heureux, c'est la grâce que nous lui souhaitons.

A propos du café Neuf, les hébés de cet établissement portent un costume qui n'est guère gracieux, toilette noire, tablier blanc et un petit bonnet blanc, cela ne sied pas à toutes nous comprenons cet uniforme dans un bouillon Duval quelconque, mais pas au café Neuf.

La mignonne Marie Bidoche de la Grande Brasserie, est turieuse contre votre serviteur, le motif en est des plus futiles, nous ne nous occupons pas assez d'elle, nous avons tort c'est vrai... attendez à huitaine, chère belle, et alors là vous serez sans doute contente !

Fifiine, ex-servieuse à la Maison-Dorée, vient de rentrer à la Grande Brasserie, toujours aimable cette petite femme.

Félicitons également à Catherine, serveuse dans ce dernier établissement, qui a toujours un gracieux sourire pour tous ses clients.

Griffarde nouvelle, Mathilde Fleur-de-Pose, ex-servieuse, actuellement mondaine de beaucoup de présentation, par contre sans aucune qualité, demande un nabab sérieux, inutile de se présenter sans de sérieuses garanties, navrant !!! Avis au Garenn'-Club.

La société du Garenn'-Club n'en est plus à compter ses exploits, un de ses membres vient de faire une nouvelle victime, je veux bien vous dire son nom, mais de grâce, chers lecteurs, faites comme moi, et soyez discrets, c'est la brune Adrienne V..., qui vient de voir sa garennne augmentée d'un superbe lapin ! ce qu'elle est furieuse.

Grande scène de pugilat, vendredi dernier, entre deux mondaines de marque de notre ville, les renseignements nous manquent, à huitaine.

RAOUL DE SAUVERNY.

CLERMONT-FERRAND

CIRQUE CONTINENTAL

Tout nous force à adresser nos remerciements à la direction pour la bienveillance avec laquelle la presse est reçue dans son établissement et à souhaiter à cette petite phalange d'artistes un succès toujours croissant. Nous donnerons à chacun sa part d'éloges en commençant par le sexe faible.

A tout seigneur tout honneur. Voici venir une élégante amazone, M<sup>me</sup> Valérie Léon, montée sur son superbe cheval Waworley ; cet animal très bien dressé manœuvre très correctement sous la main fine qui le conduit. Viennent ensuite miss Fanny Lehman, une mignonne brunolette remplie de charmes et de gentillesse ; M<sup>me</sup> Jeanne et Juliette Lagoutte qui tiennent le public en haleine pendant leurs exercices. N'oublions Miss Blanche une équilibriste aérienne, digue émule de Miss Adda. Citons la jeune Victa, une enfant de douze ans, réellement surprenante avec les pyramides de Cristal. Passons au sexe fort.

Hadwin est régisseur, clown désopilant et en même temps dresseur émérite ; enfin, c'est le *sec plus ultra* des régisseurs. Nos compliments pour les trois étalons russes, ces intelligents bêtes manœuvrent avec beaucoup d'ensemble. M. R. Lagoutte a également droit à des éloges pour son aléane sauteuse. Mentionnons également les troupes Paliti et Julien, la première comme clowns d'une force remarquable, la seconde comme musiciens dignes d'être inscrits au Musical excentric Club. Les frères Ferrando soulèvent tous les soirs des tonnerres d'applaudissements avec leurs exercices au trapèze. MM. Albert et Edmond récoltent également bon nombre de bravos. Nous aurons tout dit lorsque l'équilibriste Oreste aura passé sous notre plume ; très fort cet artiste, Trewey a en lui un concurrent digée et capable de le dépasser.

On nous annonce de prochains départs, nous en rendrons compte à huitaine.

THÉÂTRE-GUIGNOL

Toujours beaucoup de monde aux représentations du soir. Nos spectateurs reviennent régulièrement et assisier.

Chronique Mondaine

Il se confirme que la suave comtesse de Saint-Alban serait en villégiature dans un petit coin ignoré du commun des mortels. Nous sommes tenté d'ajouter foi à cette nouvelle, n'ayant pas aperçu cette élégante soupoudrée depuis longtemps, nous ajouterons cependant qu'un sien ami nous donnant de ses nouvelles nous a affirmé qu'elle avait un faible pour la sculpture, mais chut !... pas d'indiscrétion.

Fanny Sainte-Barbe et Izoline sont toujours inséparables, nous les avons aperçues se rendant à la Taverne mardi 3 courant à neuf heures et demie du soir. Très bécarres nos embaumées.

Jeudi dernier, à deux heures du soir, un de nos reporters flânant à Jaudé a été tout stupéfié en voyant arriver la croustillante Marie Cabassu. Notre folle vierge, très simplement mise, avait l'air d'une petite ouvrière se rendant à l'atelier ; tablier d'alpaga noir, noué de ruban au cou, etc., rien n'y manquait, il faut également mentionner son plastron et sa cravate blanche.

Marguerite (Margo) retour de Paris depuis quelques temps, fait de temps en temps son apparition dans le monde où l'on s'amuse. Il nous a semblé, belle inhumaine, que vos cheveux blonds avaient des tendances à prendre une teinte plus claire. Un rayon de soleil ou un flacon de teinture auraient-ils passé par là.

Louise B... (rue Gonod) perdue de vue pendant quelques temps, reconquise ses promenades à travers la ville. Où alliez-vous donc jeudi à onze heures du matin ? Je crois que la rue Ballainvillers a beaucoup d'attraits pour vous.

Blanche Ruban-Rouge est toujours dans nos murs, Not' vieille prend de l'embonpoint, ce doit être un bienfait de l'arrêté municipal.

Aperçues au Continental pendant la semaine : Marguerite Margot et sa demoiselle de compagnie, Marie Cabassu, Maria l'Haricot et la Parisienne, Fanny Sainte-Barbe, Jeanne Dent-de-Cheval, les petites sœurs M... de la rue de l'Oratoire et une de leurs amies qui, sans doute, sera une nouvelle recrue pour le bataillon de Cythère. N'oublions pas Blanche Ruban-Rouge flanquée de l'incomparable Amélie Mince-de-Pose. Trop d'épate M<sup>me</sup> de Charlieu, malgré vos grands airs, on reconnaîtra toujours en vous l'hétaire ou la fille de joie.

Olive et Marie étaient au cirque mercredi dernier, la brune Olive arborait une figure morose qui donnait mal à penser. Sa promenade journalière, rue Neuve, n'avait donc pas réussi ? Elle nous faisait, aux Stalles, l'effet d'un ruminant femelle à la recherche de sa progéniture.

Aperçues également : deux demi-mondaines dont le nom nous échappe, mais dont les toilettes de crépon crème et de grivas rose attirèrent tous les regards.

Les deux nouvelles hébés de la Marseillaise ont fait court séjour à Clermont ; elles nous ont quittés jeudi pour la cité stéphanoise où elles se sont séparées, l'une pour aller à Lyon, l'autre pour revenir à ses premières amours. La sémillante Jeanne la Brune restera parmi nous encore quelques temps ; nous avons eu le plaisir de faire sa connaissance, elle nous a paru charmante.

Césarine n'a pu rester longtemps sans revenir voir ses amis de Clermont. Elle est arrivée samedi soir avec une permission de quelques jours sans mutation. Nous sommes forcés de reconnaître que la brune Pompée est toujours très élégante et n'a pas perdu les habitudes contractées ici pendant son séjour.

Dites-moi, petite sœur, peut-on encore s'assurer si c'est bon le matin ?

Aperçues samedi au cirque : la boîtuse du boulevard Trudaine et sa sœur. Très brunes ces deux jeunes énamourées qui se tiennent très bien ; mes compliments, mes belles.

ROYAT-LES-BAINS

Casino Samie et C<sup>ie</sup>

Les représentations attirent tous les soirs un public nombreux. M<sup>me</sup> Grizier-Montbazou a donné samedi une représentation de La Mascotte. Notre charmante diva a été couverte d'applaudissements, les artistes de notre vaillante petite troupe l'ont admirablement secondée.

Théâtre-Guignol

Les représentations se suivent et ne se ressemblent pas ; tous les jours, changement de programme. Les gouvernantes et les nourrices assistent régulièrement à ces... s'écies qui pour eux ne manquent pas d'attraits.

V. DE GIVRY

A VENDRE

Magnifique Jument de 4 ans S'ATTELANT PARFAITEMENT Et faisant au trot son kilomètre en 2 minutes S'adresser : chez M. Sably, rue Palais-Grillet, 3

BATEAUX PARISIENS

La compagnie des Parisiens a l'honneur de prévenir le public que malgré le chômage annoncé sur la Saône du 10 août au 1<sup>er</sup> septembre, son service de Lyon à Chalon continuera à se faire régulièrement. Départs de Lyon, lundi, mercredi et vendredi, à 7 heures du matin.

CHARADE

Maint animal à mon premier. Huit sœurs ont compté mon dernier. On aime aux champs le son de mon entier.

Solution du dernier numéro : Charade : POTAGE. Logographe : ETABLE.

MOT CARRÉ SYLLABIQUE

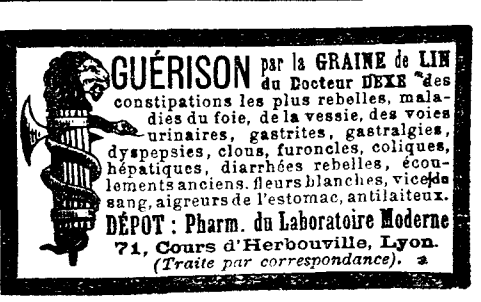
I R E N E  
R O U I R  
E U L E R  
N I E C E  
E R R E R

Ont trouvé les trois solutions : Louis D. Petite Frippouille. Sucre d'Orge. Un Pape embêtant. Un rédacteur quotidien. Fumiste. La petite du 4<sup>e</sup>, rue d'Amboise. Les demoiselles d'enfance. La petite hébété. Un lecteur. Votre ami, un amoureux de Blondinette. Nous publierons également les noms de ceux qui n'auront trouvé que la charade, ou le logographe, ou le mot carré syllabique.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

VOULEZ-VOUS DE L'ARGENT

Apportez vos FOURRURES, les vendredis et samedis, 10, Rue Dubois, au 2<sup>e</sup>.



# MARIAGES

Un capitaine, retraité et décoré, épouserait demoiselle de 45 ans, ayant un revenu de quelques mille francs. — A. V. bureau du journal.

Riche héritière, 26 ans, aimant voyager, épouserait bachelier sans fortune désireux de faire le tour du monde. — C. F., bureau du journal.

Homme de lettres blond, assez bien de sa personne, épouserait demoiselle ou veuve riche, à laquelle il apporterait un nom avec particule. — A. G., bureau du journal.

Cuisinier ayant acheté un fonds d'hôtel désire se marier à dame ou demoiselle pouvant présider au comptoir et lui apporter 30.000 fr.

Demaiselle, 18 ans, instruite, originaire de la Guadeloupe, unique héritière de plusieurs millions épouserait jeune homme, avec ou sans fortune, mais de race blanche et ayant un beau nom à lui offrir. — N. C. bureau du journal.

Veuve sans fortune, 28 ans, n'ayant jamais eu d'enfants, s'unirait à veuf, riche ayant une fille, dont elle pourrait compléter l'éducation.

Employé de banque, 26 ans, situation d'avenir, épouserait demoiselle avec dot de 200.000 fr. et espérances. — C. P., bureau du journal.

Un vieux monsieur, ayant à sa charge une nièce orpheline de 8 ans, épouserait veuve de 35 ans, à laquelle il reconnaîtra, par contrat, 50.000 fr. — O. B. bureau du journal.

Le journal n'étant qu'un intermédiaire officieux, son rôle se borne à remettre aux intéressés les lettres qui parviennent à leurs initiales, leur laissant le soin d'y répondre.

## Avenir par les Cartes

NOUVEAU SYSTÈME  
**RENSEIGNE**  
SUR  
TOUT  
**M. DE CLLOT**  
34  
Rue de Chartres  
AU 2<sup>me</sup> — LYON  
DOUBLE VUE  
CORRESPONDANCE

## BUREAU DE TABAC

Position exceptionnelle  
Travail pour 2 Dames, clientèle choisie.  
S'adresser au Journal.

**AVIS** Lyon s'amuse étant mis sous presse le mercredi soir, les Annonces ou Réclames doivent nous parvenir le mardi avant midi.

**A LOUER** rue de la République près la place Bellecour, 2 pièces au 1<sup>er</sup> sur cour, jour très clair. — S'adresser : 3, rue Palais-Grillet, au 1<sup>er</sup>.

# PUBLICITÉ INDÉPENDANTE

Dans les Organes hebdomadaires & mensuels

Lyon s'amuse, journal mondain, hebdomadaire.  
L'Indépendance, journal politique, financier, industriel, commercial, économique, paraissant le jeudi.  
Le Moniteur du Tissage mécanique des soieries, journal mensuel.  
Le Bulletin des entreprises, organe des entrepreneurs, hebdomadaire.

Les Annonces & Réclames dans ces divers journaux sont reçues  
Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1<sup>er</sup>, Lyon

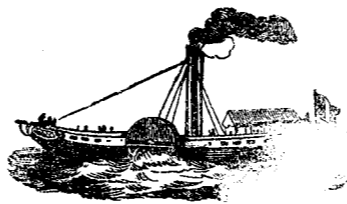
Publicité dans les Journaux de Province

## COMPAGNIE RHONE ET MÉDITERRANÉE

Transport de Voyageurs et Marchandises  
SERVICE D'ÉTÉ

Bateaux à Vapeur

GLADIATEUR



Bateaux à Vapeur

GLADIATEUR

A dater du 30 Juin 1886

## SERVICE entre LYON, VALENCE et AVIGNON

Départs tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à 6 h. du matin

Desservant Givors, Vienne, Condrieu, Chavanay, Bœuf, Serrières, Andance, Saint-Vallier, Tournon, Valence, Lavoulte, Pouzin, Le Teil, Bourg-Saint-Andéol, Saint-Esprit, Revestidou, Montfaucon et Avignon.

LYON-VALENCE tous les Lundis à 9 h. matin

## PROMENADE TOUS LES DIMANCHES ENTRE LYON & SERRIÈRES

(Aller et retour dans la même journée)

Départ de LYON à 7 h. du matin, de SERRIÈRES à 1 h. 1/2 du soir.

Renseignements et Port d'embarquement, quai de la Charité, au Ponton

Administration : 39, rue de la République, Lyon.

Place Saint-Nizier, rue Mercière toute la rue des Bouquetiers

Ancienne Maison

# MOUTH

Aujourd'hui et jours suivants

## GRANDE MISE EN VENTE

Confections, Costumes, Jupons, Robes de chambre, Matinées, Lainages, Nouveautés, Draperies, Flanelles, Tapis, Blanc, Toile, Rideaux, Services de table, Couvertures, Couvre-pieds, Châle des Indes, Français et tartans, Deuil, Soieries, Foulards, Parapluies, Articles de Paris, etc., etc.

### OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

A tous nos rayons, une grande quantité de Coupes et Coupons seront vendus avec des différences de plus de 50 pour cent.

### CORBEILLES DE MARIAGE

## AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON

### CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

### ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON



**GANTS BOULADE-SIRAND**  
32, rue Centrale, 32  
LYON

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE  
**GANTS SUÈDE 9 boutons 2.90**  
Seule Maison possédant  
la Haute Nouveauté en Ganterie

**POSITION POUR DAME**  
AU CENTRE DE LYON  
Bénéfices prouvés. — Prix 12,000 fr.  
S'adresser 3, rue Palais-Grillet, au 1<sup>er</sup>.

**M<sup>me</sup> CLAUDIA**

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Cartes et Lignes de la Main

Rue Cuvier, 11, au 2<sup>o</sup>

LYON-BROTTEAUX

Consultations par le Somnambulisme  
sur maladies, pertes, procès et tous  
événements de la vie.

### ANALYSES D'URINES

Correspondance — Prix modérés

## MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

TENUE PAR



**M<sup>lle</sup> JEANNIN, Sage-Femme**  
Ci-devant rue de la Plâtière, 3

Pension pour Dames enceintes, souffrantes, âgées et infirmes.  
Soins assidus. — Discretion

### ACCOUPEMENTS A DOMICILE

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS PAR CORRESPONDANCE  
PENSION EN RENTES VIAGÈRES

Reçoit de midi à 4 heures

**COURS DES CHARTREUX, 2, angle du boulevard de la Croix-Rousse**  
AIR PUR — JARDINS — SALLES D'OMBRAGE  
A 15 minutes des Terreaux. — Boîte en ville : rue de la Plâtière, 3

## CHEMINS DE FER DE L'EST DE LYON

Tous les Dimanches et Jours Fériés

A partir du 3 Juin 1886 (Ascension)

# TRAINS DE PLAISIR

A PRIX RÉDUITS

PRIX DES PLACES

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Pont-de-Chéry et Crémieu :

1<sup>re</sup> CLASSE 2<sup>e</sup> CLASSE 3<sup>e</sup> CLASSE

4 fr. 3 fr. 10 2 fr. 20

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Sablonnières, Morestel, Les Avenières et Aoste-St-Gonix

1<sup>re</sup> CLASSE 2<sup>e</sup> CLASSE 3<sup>e</sup> CLASSE

7 fr. 50 6 fr. 4 fr. 50

Les billets spéciaux à prix réduits, en nombre limité, seront à la disposition du public au Bureau de ville du Chemin de fer, quai de l'Hôpital, 4, à Lyon, pendant les trois jours précédant les dimanches et jours fériés.

## BATEAUX A VAPEUR

# LES PARISIENS

### LYON-MACON-CHALON

Toute l'Année

DÉPARTS de LYON  
Lundi A 7 heures du matin.  
Mercredi Ponton Saint-Antoine, sur la Saône.  
Vendredi

DÉPARTS de CHALON  
Mardi A 7 heures du matin.  
Jeudi  
Samedi

Les Dimanches et jours fériés, promenade à Collonges. — Départs toutes les 2 heures, à partir de 10 heures du matin.

### LYON A AIX-LES-BAINS

Tout l'Été

DÉPARTS de LYON  
Mardi A 5 heures et 1/2 du matin.  
Samedi Ponton St-Clair, sur le Rhône.

DÉPARTS d' AIX-LES-BAINS  
Lundi A 8 heures 1/2 d'Aix et à 9 h. du port Puer.  
Vendredi

Service d'Omnibus d'Aix au Port.  
PROMENADES JOURNALIÈRES SUR LE LAC DU BOURGET  
Départ du port à 1 heure.

## COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE FOURVIÈRE & OUEST-LYONNAIS

Ligne de Lyon-Saint-Just à Vaugneray.

# MARCHE DES TRAINS

à dater du 1<sup>er</sup> Juillet 1886

### ALLER — LYON-ST-JUST A VAUGNERAY

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
LYON-ST-JUST... dép.	5.50	8.30	11.00	2.00	4.45	6.15	8.15
Masses-P.-du-Jour (halte)	5.56	8.36	11.06	2.06	4.51	6.21	8.21
La Demi-Lune	6.01	8.41	11.11	2.11	4.56	6.26	8.26
Alai-Francheville	6.06	8.46	11.16	2.16	5.01	6.31	8.31
La Tourette (halte)	6.13	8.53	11.23	2.23	5.08	6.38	8.38
Craponne	6.17	8.57	11.27	2.27	5.12	6.42	8.42
Grézieux-la-Varenne	6.24	9.04	11.34	2.34	5.19	6.49	8.49
VAUGNERAY... arr.	6.39	9.10	11.40	2.40	5.34	6.55	8.55

### RETOUR — VAUGNERAY A LYON-ST-JUST

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
VAUGNERAY... dép.	6.45	9.30	12.30	3.30	5.15	7.15	9.15
Grézieux-la-Varenne	6.51	9.36	12.36	3.36	5.21	7.21	9.21
Craponne	6.58	9.43	12.43	3.43	5.30	7.30	9.30
La Tourette (halte)	7.02	9.47	12.47	3.47	5.34	7.34	9.34
Alai-Francheville	7.09	9.54	12.54	3.54	5.41	7.41	9.41
La Demi-Lune	7.14	9.59	12.59	3.59	5.46	7.46	9.46
Masses-P.-du-Jour (halte)	5.36	7.20	10.04	1.04	4.04	5.51	7.49
LYON-ST-JUST... arr.	5.41	7.25	10.10	1.10	4.10	5.57	7.55

# ALCAZAR DE MONTCHAT

42, Rue Bonnard, 42 — (angle du Cours Henri)

DE 7 H. A MINUIT

Dimanche 15 Août

DE 7 H. A MINUIT

# GRAND CONCERT D'ÉTÉ

Avec le concours des Artistes des Casinos et Cafés-Concerts.

ENTRÉE LIBRE. — Café-Restaurant de l'Alcazar.

Consommations de premier choix. — Service à la carte. — Prix fixe. — Salle d'ombrage. — Tonnes. — Salons particuliers. — Ecurie. — Voitures à volonté.

Les personnes venant par le TRAMWAY DE MONTCHAT devront s'arrêter PLACE DE LA RECONNAISSANCE